

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner.
— Robe pour garçon de trois ans. — Paletot pour garçon de trois ans. — Six confections d'été. — Deux tournures. — Jupes à traine pour toilette de soir. — Broderie en application. — Dentelle en laet. Renaissance. — Bande au crochet tunisien. — Six toilettes pour enfants et jeunes filles de cinq à seize ans. — Toilette de ville. — Mantelet-écharpe. — Hébus.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées. — Planches de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de dîner. — Robe de faille, couleur Ophélie, de deux tons en double, ou bleu marine et bleu turquoise alternés.
La jupe, unie, arrondie, est ornée d'un volant monté à tête couléssée, rehaussée d'un plissé triple à tête renversée, laissant apercevoir la doublure qui est de la nuance unie. La tunique, pointue devant et derrière, est encadrée d'un large biais d'étoffe claire et d'un effilé à tête des deux nuances de la toilette. Corsage à basques pointues devant, sur les hanches et par derrière, garni d'un biais posé en bretelle, et d'un revers roulé et renversé, formant col Médicis, carcan foncé en dessous et clair extérieurement, d'où émerge une ruche en tulle de soie. Voir sur le supplément les patrons de ce corsage.

2. Robe de piqué blanc pour petit garçon. — Voir les patrons sur le supplément.
— La jupe est plissée à plis couchés dans le même sens; les plis s'arrêtent sur les hanches. Le devant est plat et garni de trois pattes ornées de galons et de petites bandes brodées. Ces pattes sont posées sous une bande de piqué fixée à la couture de gauche, et garnie également d'un galon et d'une bande brodée. Le corsage, boutonné



1. TOILETTE DE DINER. — MODÈLE DE M. KINGSBURY. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

devant, est décollé en rond; manches courtes, arrondies à la couture du haut. Cette robe se fait également pour petite fille. Il suffit de décoller le corsage davantage et en carré.

3-4. Pardessus pour garçon de trois ans. — Voir les patrons sur le supplément. — Même robe de piqué pour enfant de trois ans, avec pardessus pareil, vu par devant et de dos.

5. Confection de demi-toilette. — Tout en drap gris fort clair, cette confection, qui a la manche du dolman, le dos à pli de la blouse Watteau et le col carcan Médicis, est ornée d'une riche broderie en soutache de soie noire, qui ressort vivement sur ce drap gris; une riche applique de passementerie avec olives, bien travaillée, glands bien fournis, garnit tout le milieu du dos.

6. Confection confortable. — Notre modèle est en cachemire noir, doublé de florence; il est orné de bretelles d'étoffe, illustrées par des brandebourgs de galons satinés, et encadrées d'une guipure de laine de hauteur moyenne; les deux bretelles semblent reliées à la taille par une natte de satin dont les bouts retombent en flets sur la jupe du vêtement.

7. Confection habillée. — On appelait autrefois ce genre de confection un plince-taille, aujourd'hui elle prend le nom de basquine; elle est complètement ajustée à la taille, garnie d'un gros liséré de soie et illustrée d'une dentelle guipure, au dessin excessivement léger; le col est bien accentué, de style Médicis, c'est-à-dire bien relevé et roulé sur lui-même.

8. Confection pour dame. — Est-ce un dolman, est-ce une casaque ajustée avec basques repliées? On peut répondre que cette confection tient des deux vêtements et leur a emprunté, à l'un sa grande manche gracieuse, à l'autre le dos cambé et ajusté et la basque tuyautée. Notre modèle était en cachemire, richement illustré de broderie au passé, perle de jais,

enrichi d'entre-deux de guipure assortie à la dentelle extérieure; mais il peut se faire en faille ou en sicilienne.

9. Confection pour jeune femme. — A dire vrai, ce modèle peut servir de type pour le dos de la confection de jeune fille, qui se trouve au n° 19; les revers de la basque s'assortissent parfaitement avec celui de la poitrine de l'autre vêtement. Quant au col et aux parements des manches, ils sont un peu différents de forme; mais l'un et l'autre peuvent se copier indifféremment et être en harmonie avec les revers. Ce modèle est en drap marron clair, et les revers ou appliques en faille noire.

10. Confection ajustée pour jeune fille. — Très-gracieux, ce vêtement en drap léger gris tourterelle est garni aux revers, au col, aux poches et aux parements des manches, de faille ou de turquoise d'un beau bleu Louise. Voir les patrons sur le supplément.

11. Tournure, terminée par un grand volant, avec plissé dans le bas, pouvant se déboutonner et se blanchir à volonté.

12. Tournure entièrement recouverte, garnie de plissés.

13. Jupen à traîne, pour mettre avec une toilette de soir. Le poul que la gravure représente sert à faire bouffer la



2. ROBE DE PIQUÉ
POUR GARÇON DE 3 ANS.



3-4. PARDESSUS EN PIQUÉ POUR GARÇON DE 3 ANS
(DOS ET DEVANT).

robe par derrière; il peut, au besoin, s'il est fortement empesté, dispenser de la tournure.

14. Bordure en application. — C'est un véritable dessin d'ornement, savamment combiné que nous exécuterons en suivant le tracé de la bande n° 14. Elle se fait en camaïeu, ou bien seulement de deux tons, violet sur fond orange, mais sur bleu ou sur rouge, vert et nacarat. La soie est préférable à prendre pour les appliques à toute autre étoffe, drap ou velours, vu la légèreté du dessin, et le travail préférable pour les encadrements est celui du point de chaînette; l'étoffe appliquée ne sera découpée que lorsque ledit point sera exécuté, et cela pour assurer la solidité du travail.

Le point de chaînette devra être fait de préférence en câble mais ou noir.

15. Bande au crochet tunisien pour couverture de lit. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Rohan. — Il faut acheter de la laine de Saxe de deux nuances se mariant bien ensemble et assorties autant que possible à l'ameublement que doit accompagner cette couverture, ou bien prendre de la laine blanche pour la grande bande qui, du reste, doit toujours être fort claire, et n'assortir que la bande foncée avec les tentures.

Avant de vous mettre au travail, calculez combien il vous faudra de bandes claires et de bandes étroites pour recouvrir un petit ou un grand lit, suivant votre désir, afin de vous



5. CONFECTION DE DEMI-TOILETTE.



6. CONFECTION CONFORTABLE.



7. CONFECTION HABILÉE.



9. CONFECTION POUR JEUNE FILLE.



8. CONFECTION POUR DAME.



10. CONFECTION AJUSTÉE.



11. TOURNURE.

précautionner de suite de toute la laine nécessaire, car même le blanc a plusieurs tons qui s'aperçoivent au changement. Montez 36 mailles pour les larges bandes, et 11 pour les plus étroites; faites-les toutes séparément à la longueur voulue, puis encadrez-les d'un point pris à cheval le long de la lisière. Ce point doit être fait en soie d'Alger de nuance camaïeu, en plus foncé sur la nuance de la bande étroite. La réunion des bandes se fait à l'envers par un simple point de chaînette qui prend ensemble les mailles de l'une et de l'autre.

La branche de boutons de rose au feuillage varié se fait après coup et se brode au passé, soit en laine travaillée, soit en soie d'Alger, voire même en soie de Chine, ce qui serait préférable. Il faut bourrer légèrement, car il n'est pas nécessaire que cette broderie ait beaucoup de relief.

La frange se fait en chaînette, et les glands couponnés sur les doigts ou sur carte, travail que j'ai déjà expliqué.

16. Dentelle Renaissance. — Modèle de la maison Jules Trigoulet, 17, rue de la Monnaie. — Le pied, le milieu et la tête de dentelle ne sont que des lacets spéciaux que l'on ne trouve que dans la maison qui nous a fourni le modèle; il faut donc demander la longueur d'engrelure du bas, suffisante pour toute la dentelle; une longueur de lacet uni du milieu, calculée sur ce qui entre dans une arcade. Les petits médaillons extérieurs sont eux-mêmes tout préparés à l'avance; ils ne se vendent pas séparément, mais au mètre, comme un entre-deux.

On retrace le trait de notre dessin sur papier pelure ou sur toile cirée; on coud l'engrelure à la place indiquée, puis le lacet étroit formant tortillon ne doit pas être coupé au bas des médaillons, mais replié sur lui-même, ce qui est très-facile, ce lacet n'ayant pas d'envers.



12. TOURNURE.

Il faut aussi coudre ces petits médaillons, puis ensuite faire, avec du bon fil, les barrettes vénitennes des intervalles; le point de feston est préférable, mais il peut se remplacer par un simple point cordonné.



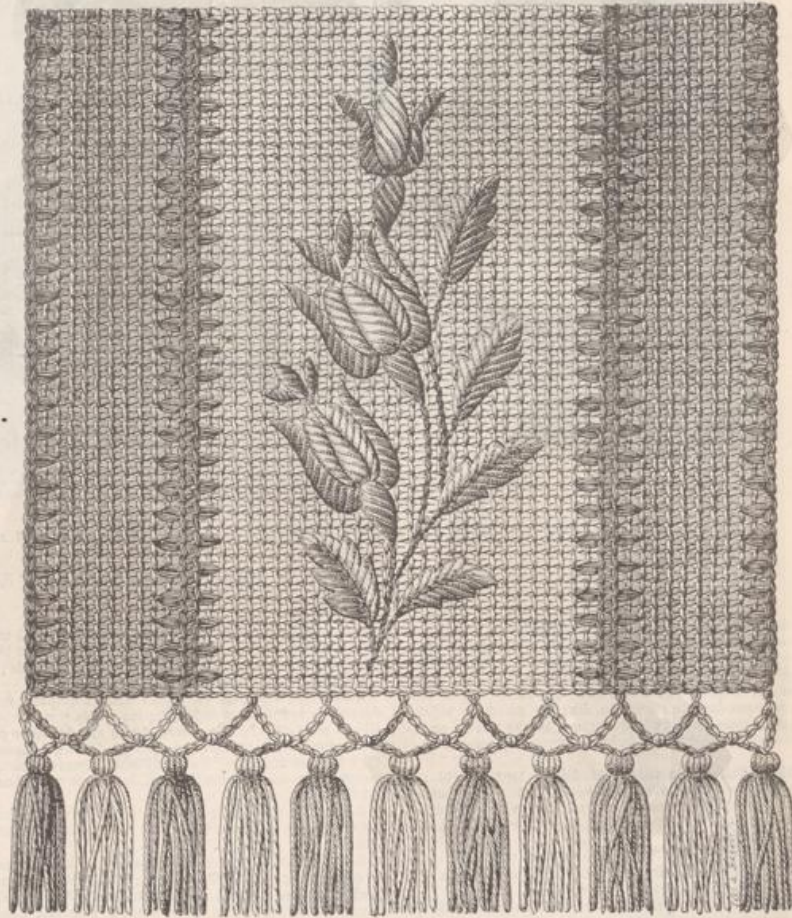
13. JUPON A TRAIN POUR TOILETTE DE SOIR.

17. Toilette de jeune fille de seize ans.

— Cette charmante toilette peut se faire tout aussi bien en toile batiste, aux rayures bleues et blanches, ou roses et blanches, alternées avec de la batiste gris de lin, qu'en sultane aux rayures satinées ou en foulard. La jupe est entièrement recouverte de volants alternés, l'un en étoffe



14. BORDURE EN APPLICATION.



15. BANDE AU CROCHET TUNISIEN, POUR COUVERTURE DE LIT.



16. DENTELLE RENAISSANCE.

rayée et l'autre en étoffe unie. La tunique et la veste sont de la nuance unie, et le gilet et les manches en rayures. Cette tunique est bordée d'une applique de soie ou de batiste bleue unie, que nous retrouvons à la petite veste. Les manches de la chemisette, qui sont à rayures, sont agrémentées d'un large revers aux biais de rayures.

18. Toilette de petit garçon de cinq ans. — Costume en cachemire bleu turquoise, ou toile baïste de même nuance. Le jupon est orné de petites bandes de broderie posées en quadrilles; on peut également exécuter ce dessin sur la jupe en broderie anglaise; le petit paletot sac est encadré d'une bande de broderie anglaise, laquelle se répète au grand col, aux revers des manches et aux poches.

19. Toilette de jeune fille. — Voir les patrons sur le supplément. — Robe de popeline d'Irlande gris de lin ou gris acier, dont la jupe arrondie est tout unie sur le devant, agrémentée d'un petit semis de nœuds, et, derrière,

ornée d'un volant plissé, retenu en tête par un double biais, d'où émerge une garniture dentelée. Tunique en crêpe de Chine blanc ou en cachemire gris plus clair, frangée de chenille ou de soie floche blanche, bouillonnée par derrière et drapée sur le côté; du chaly, du foulard ou de la gaze de Chambéry peuvent remplacer le crêpe de Chine et le cachemire. Le corsage, à basques courtes pointues devant et derrière, est simplement garni de biais lisérés de crêpe de Chine ou de cachemire; il s'ouvre sur un petit gilet de même étoffe. Lequel est lui-même décollé en cœur et orné d'une ruche doublée de la même étoffe que la tunique.

20. Toilette de petite fille de huit à dix ans. — Robe de mohair ou de sultane vert paon ornée d'un volant monté en fronce, surmonté d'un triple bouillonné fait dans la même couleur, mais de nuance plus foncée, ainsi que la quille plus foncée du tablier, laquelle est ornée de petites appliques posées en escalier, encadrées chacune d'une petite bande festonnée. Corsage *J'anné d'Arc* à basques ar-

rondiées ornées d'un bouillonné assorti à celui de la jupe; le col et les revers sont pris dans la nuance foncée, mais sont posés à plat.

21. Toilette de petite fille de douze ans. — Robe de jaconas ou de batiste aux mille rayures roses et blanches, ou bleues et blanches, à volonté. Le jupon, arrondi, est orné d'un volant en biais avec petite tête. La tunique forme seconde jupe; elle est encadrée d'une bande festonnée, et relevée par derrière à l'aide de deux boutonnières venant se reprendre dans deux gros boutons à la taille. Le corsage est à longues basques plissées tout autour; elles sont unies, coupées en trois parties; une berthe de broderie posée en carré garnit la poitrine et le dos.

22. Toilette de jeune fille de quatorze à seize ans. — Robe de taffetas d'Italie ou de foulard couleur muraille ou écru ornée de médaillons étagés faits en ruban n° 5 et disposés en ruche, ou, ce qui serait mieux encore, de trois



17. JEUNE FILLE DE 16 ANS. 18. GARÇON DE 5 ANS. 19. JEUNE FILLE DE 16 ANS. 20. FILLETTE DE 8 ANS. 21. FILLETTE DE 12 ANS. 22. JEUNE FILLE DE 14 ANS.

TOILETTES D'ÉTÉ POUR ENFANTS ET JEUNES FILLES

petits volants plissés à plis couchés. Tunique et corsage de mousseline brochée ou de grenadine. La robe forme transparent; un ruche régulier, terminé par une guipure ou une broderie très claire, encadrée et la tunique et les basques du corsage, lesquelles s'arrêtent aux petits côtés et ne se prolongent pas dans le milieu du dos; un nœud de taffetas semble réunir les deux basques; une berthe carrée, en ruche semblable à celui de la jupe, garnit le corsage.

23-24. Toilette de ville. — Modèle de M^{me} Élise, 64, rue Richelieu. — Robe de faille de deux tons de même couleur, c'est-à-dire marron foncé et marron clair, violet et mauve, vert émeraude et vert d'eau, ou bien encore lie de vin et feuille de rose.

La jupe grise, dans l'étoffe foncée, est tout unie, ornée simplement dans le bas d'un volant fait avec l'étoffe la plus claire, et festonnée en tête comme en pied.

La tunique est dentelée dans le genre du volant; elle est ornée d'une jupe double alternée, un coquille clair et un oncé. Tout le monde connaît la manière de réunir en coquilles

gracieuses une ruche: il ne s'agit que de faire un pli triple dans le milieu de son étoffe, puis de coudre, par un léger point de bâti, le haut d'un pli avec celui qui précède; de cette façon, on forme une espèce de rosace.

Revenons à notre tunique, qui s'étale en draperie sur le devant, pour retomber en longs pans carrés par derrière; elle est prise dans l'étoffe claire, et une agrafe foncée relie le pan dentelé à la tunique. Le corsage, dentelé également, est à basques arrondies; il est pris dans la nuance claire, et terminé par des manches foncées, lesquelles rappellent la jupe.

Le lacet de soie ou le biais qui sert à border les dents, est clair pour la partie foncée, et foncé pour les parties claires.

La toilette n° 24, absolument semblable à la précédente, se complète, pour la ville, par un petit mantelet-écharpe double, qui, se croisant sur la poitrine, vient se rattacher sur le côté à l'aide d'un large nœud à pans pris dans la couleur foncée. — Voir les patrons de ce mantelet sur le supplément.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

ROBE ET PARDESSUS

POUR ENFANT DE TROIS ANS

(Voir nos dessins 2 à 4.)

N° 1. — |—|—|—|—|— Devant du corsage pour enfant de trois ans. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette, le C et D celui du dessous de bras.

N° 2. — |—|—|—|—|— Petit côté du corsage d'enfant de trois ans. C et D indiquent le raccord du dessous de bras, E et F celui du dos.

N° 3. — |—|—|—|—|— Dos du corsage d'enfant de trois ans. A et B à la couture de l'épaulette, E et F à celle du petit côté.

N° 4. — |—|—|—|—|— Manche courte de la robe d'enfant de trois ans.

ra
de
Ce
tis
mi
nu
en
nu
po
su
na
pé
su
gr
va

CORSAJE ET TUNIQUE

POUR LEUR VILLE DE SEINE ET
MARNE (Dessin de M. J. B.)

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

MONTRE EN VILLE

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

COMPOSITION ALBES

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.



21. MONTRE EN VILLE — SEINE ET MARNE

22. MONTRE EN VILLE — SEINE ET MARNE

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

Le corsage est en tissu de laine, à manches courtes, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. La tunique est en tissu de laine, à manches longues, avec un col en V et une ceinture en tissu de laine. Les deux pièces sont ornées de broderies et de dentelles.

N° 5. X-X-O-X-X Jupe plissée de la robe d'enfant de trois ans; les plus doivent être faits bien les uns sur les autres, suivant indication; quant à la partie du devant, elle reste plate, et les pat'es qui en font l'ornement sont tracées sur le patron.

N° 6. X-X-X-X-X Devant du paletot cintré pour enfant de trois ans. G et H indiquent le raccord de l'épaulette, I et J celui du raccord au dos, car la partie du petit côté se trouve comprise dans ce patron.

N° 7. X-X-X-X-X Dos du paletot cintré d'enfant de trois ans. Les lettres G et H indiquent le raccord de l'épaulette, I et J celui du dos.

N° 8. -|-|-|-|-| Manche du paletot.

N° 8 bis. -|-|-|-|-| Revers de ladite manche.

**CONFECTION AJUSTÉE
POUR JEUNE FILLE**

(Dessin 40 du journal.)

N° 9. -8-8-8-8-8-8- Devant de la confection ajustée

pour jeune fille. La ligne ponctuée est pour indiquer le revers.

N° 10. -8-8-8-8-8-8- Grand col marin de ladite confection. K et L indiquent le raccord de l'épaulette, M et N celui du dessous de bras.

N° 11. -O-O-O-O-O- Petit côté de la confection ajustée. Les lettres M et N indiquent le raccord au devant, O et P celui du dos.

N° 12. -O-O-O-O-O- Dos de la confection ajustée pour jeune fille. Les lettres K et L indiquent le raccord de l'épaulette, O et P celui du petit côté.

N° 13. -O-O-O-O-O- Manche de ladite confection.

N° 13 bis. -O-O-O-O-O- Revers de cette manche.

MANTELET - ÉCHARPE

(Dessin 24 du journal.)

N° 14. _____ Mantelet-écharpe.

Second côté.

CORSAGE ET TUNIQUE

POUR JEUNE FILLE DE SEIZE ANS

(Dessin 19 du journal.)

N° 1. -O-O-O-O-O- Devant du corsage. Les lettres A et B marquent le raccord de l'épaulette, le C et le D celui de la couture de bras au petit côté; le gilet simulé se trouve compris dans le patron.

N° 2. ~~~~~ Petit côté, tenant au-devant par les lettres C et D, et au dos par les lettres E et F.

N° 3. OOOOOOOOOO Dos, tenant au devant, à l'épaule, par les lettres A et B, et au petit côté par les lettres E et F. Le dos étant cambré et ne se faisant pas d'une seule pièce, une couture se trouve au milieu.



24. TOILETTE DE VILLE AVEC MANTELET-ÉCHARPE.



23. TOILETTE DE VILLE. — MODÈLE DE M^{me} ÉLISE.

N° 4. XXXXXXXXXXXX Manche du corsage à doubles pointes.

N° 4 bis. XXXXXXXXXXXX Revers pointus de ladite manche.

N° 5. X-X-X-X-X Devant de la tunique; il se relève sur le côté droit, et le raccord est indiqué au côté gauche entre les lettres A et B; c'est donc à cette couture que viennent se grouper les plis de la partie du derrière.

N° 6. _____ Derrière de la tunique. Entre les lettres A et B, les fronces viennent se grouper à la ligne parallèle de la partie du devant.

CORSAGE DE TOILETTE DE DINER
(Dessin 1 du journal.)

N° 7. ~~~~~ Devant du corsage. Les lettres G et H indiquent le raccord de l'épaulette, I et J celui du dessous de bras.

N° 7 bis. ~~~~~ Petit col double. La lettre C indique son point de départ, et la lettre D son raccord à l'épaulette.

N° 8. ~~~~~ Col Médicis, partie renversée à la

lettre B, indique le raccord sur l'épaulette, et la lettre A celui de la naissance dudit col.

N° 9. ~~~~~ Petit côté. Les lettres I et J indiquent le raccord du petit côté, K et L celui du dos.

N° 10. -8-8-8-8-8-8- Dos cambré. Les lettres G et H indiquent le raccord de l'épaulette, K et L celui du petit côté.

N° 11. OOOOOOOOOO Manche coudée.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Costume de visite en foulard surah rayé gris et rose, et en taffetas gris rosé. Le jupon est en taffetas, avec trois volants gradués en foulard; par derrière, au bas des volants, se trouve un petit plissé en taffetas; la tête est formée par une ruche en même taffetas. Sur les lés du devant sont disposés, en bas, un petit volant froncé en foulard, trois plissés et une ruche en taffetas. Le tablier, en foulard rayé gris et rose, est garni d'un effilé à trois rangs de glands gris et roses, et drapé par des plis remountants. Le poul, pris dans la jupe, est formé par une écharpe en taffetas qui est plissée

et se développe en éventail après avoir formé un nœud à coques. Le corsage est en taffetas à basques fuyant sur le côté; les plis creux de la basque, formant postillon par derrière, sont en foulard rayé. Les manches sont taillées au coude et laissent passer des bouffants de foulard rayé. Double ruche très-coquillée par derrière et formant collerette par devant.

Deuxième toilette. — Toilette de promenade en cachemire d'été ou en vigogne d'été bleue et taffetas noir. La tunique forme par devant une grande pointe et par derrière deux autres pointes qui se croisent et se posent, ainsi que le montre la figurine. Le corsage se continue dans le dos en une sorte de petit postillon pointu et plat composé de biais superposés. Sur le côté est posée une sorte d'aumônière ou de bourse en viell'argent, laquelle est attachée à une chaînette fixée sous un nœud, à la taille. Un autre nœud de soie à coques et à bouts est cousue à l'aumônière. Col Médicis partagé derrière, nœud à l'ouverture de ce col. Manches plates à revers de velours, ornées d'un nœud de soie bleue. Chapeau guirlande composé de bluets de deux tons.
E. BOUY.

COURRIER DE LA MODE

Du jais, encore du jais, toujours du jais, et par conséquent l'excès de noir. Je ne m'en plains pas pour ma part, car j'avoue ma prédilection pour les toilettes sombres en général, et le noir en particulier. Donc on brode de jais non-seulement les vêtements *parlessus*, mais encore les tabliers des robes, ou plutôt on porte quantité de tuniques perlées, soit en blanches, spécialement créées pour ce objet, soit en tulle guipure, soit composées de dentelles cousues les unes aux autres. Un ravissant accessoire est ce qu'on nomme une culrasse se moulant exactement sur la taille, entièrement *criblée* de perles de jais. On peut faire cette culrasse en filet de soie avec une perle sur chaque maille, ce qui est, il ne faut point se le dissimuler, un travail extrêmement long, ou en tulle guipure à dessin riche; chaque feuille, chaque détail du dessin est couvert de perles. Ce vêtement est sans manche et accompagne une robe noire, garnie également de jais.

Le foulard jouit cette année d'une faveur spéciale. Le foulard croisé, souple et fort en même temps, qui se nomme foulard surah, composé de charmales toilettes. Il sert surtout à faire des tuniques sur jupon en foulard uni ou en faille. Le foulard surah se trouve principalement en dispositions /cossaises de deux tons, bleu et noir, bleu et blanc, marron et blanc, noir et blanc ou à raies. Sur un jupon noir, une tunique en foulard surah à carreaux bleus et noirs également, forme un très-joli ensemble. Le corsage à basques est en surah, les manches noires avec revers et nœud en foulard. Le même costume peut se faire en blanc et noir, ou marron et blanc avec jupon marron, etc., etc. Le chapeau qui accompagne ces toilettes peut avoir un fond mou en foulard; les fleurs qui le garnissent doivent être en harmonie avec le ton de la robe, avec le blanc et noir; cependant toutes les fleurs peuvent convenir, et on peut orner son chapeau de roses ou de coquelicots, à son gré. Entre parenthèses, les coquelicots, les marguerites, les fleurs des champs, en un mot, sont absolument en faveur, et la plupart des chapeaux semblent avoir dérobé leur garniture à un champ de blé. Du reste, cela est frais et gracieux, et sied aux jeunes visages.

Évitons, néanmoins, l'exagération. Les couronnes trop volumineuses me semblent d'assez mauvais goût, et, en règle générale, posons ce principe: méfions-nous des modes qui surgissent tout d'un coup et se propagent avec rapidité, car elles ne durent pas.

Je reviens aux costumes de foulard; leur usage est parfait pour la vie nomade de l'été. Le foulard n'a pas les plis cassants de la soie, surtout les foulards souples dont je parlais plus haut. Ils peuvent subir l'épreuve de l'emballage et même du pliage souvent répété, sans être ni défraîchis ni même beaucoup chiffonnés, ce qui les rend extrêmement commodes en voyage. On peut, en effet, en arrivant chez des amis, à la campagne, montrer le jour même une fraîche toilette sans avoir eu recours aux services d'une femme de chambre. Le crêpe de Chine et la sicilienne, pour toilettes beaucoup plus habillées, ont un peu les mêmes qualités.

On continue à porter beaucoup de batiste de fil ou de lin non rayés, avec garnitures et volants plissés à plis plats et couchés. Les volants sont parfois pris en travers dans l'étoffe, pour former contraste avec le reste du costume, pris dans le vrai sens, c'est-à-dire les rayures en long. Les plissés sont actuellement ce qui se fait le plus comme garnitures. On presse les plis autant que faire se peut, et on les fixe à deux endroits, pour former la tête d'abord, et à moitié de la hauteur du volant ensuite. On couvre les jupons de ces plissés, on en garnit le bas des tuniques, on en met partout enfin, et c'est fort joli. Pour que les plissés fassent l'effet qu'on en attend, il faut que l'étoffe ne soit pas trop molle, trop souple; le crêpe de Chine, la sicilienne, le foulard surah, ne sont pas propres à cet emploi, tandis que le taffetas un peu cassant, qui serait peut-être d'un médiocre usage en tuniques ou en jupons, fait de très-jolis plissés pour garnitures.

On me questionne beaucoup sur les costumes d'enfants; j'espère que le numéro de ce jour donnera satisfaction à tout le monde. Du reste, les modes de nos fillettes varient bien moins que les nôtres. Je voudrais voir toutes les mères adopter pour devise en cette question: simplicité avant tout. Malheureusement nous sommes obligées de nous conformer au goût du jour et de montrer dans nos figurines les modèles qui nous viennent des maisons qui créent la mode. Voilà pourquoi nous publions de *petites femmes* avec robes à volants, pous, etc., etc., et qui semblent la réduction de leur mère. Néanmoins, nous avons soin de choisir ce que nous trouvons de moins exagéré dans ces modes enfantines. Le chapeau à grands bords, en paille d'Italie, est ce qu'il y a de plus commode pour la saison. Avec ce chapeau, l'enfant n'a rien à craindre des rayons trop vifs du soleil. Il est facile, du reste, de le rendre gracieux; on n'a qu'à consulter la gravure que nous avons donné la semaine

dernière. Le modèle de ce genre que nous avons publié sort d'une maison dont le goût est apprécié par les femmes les plus élégantes et les plus comme il faut. Je prie mes lectrices de vouloir bien pardonner à la brièveté et au décousu de ce courrier, que j'ai tenu à écrire malgré une indisposition assez grave. A une autre fois de plus longs et de plus amples détails.

MARIE DE SAVERNY.

JUIN

Le mois de juin est le mois des fleurs et celui duquel date le retour vrai du soleil.

Oh! le soleil, le beau soleil,
Qui fait dans les jardins tout riant et vermeil!
Le rouge est la couleur des roses
Qu'and, au matin, fraîches décloées,
Elles rompent leur bouton vert.

Le vert est la couleur de l'épaisse feuillée,
Oh la fanvoite et sa famille ailée
Mettent leur retraite à couvert.

L'azur est la couleur du ciel pur de l'automne,
Ou des blancs que, pour mettre en couronne,
Les enfants vont chercher dans les jaunes guérets.

Mais quand sur toute la nature,
Sur le sol, sur les eaux, sur la noble verdure,
Le beau soleil étend ses magiques reflets,
La couleur du soleil, c'est celle de la vie,
Que l'hiver a semblé six mois nous dérober;
C'est un regard d'amour que Dieu laisse tomber,
C'est un signe qui dit que la terre est bénie...

Hélas! malheureusement aussi, c'est le mois des hannetons, et j'en parle avec douleur, non que ce coléoptère soit par lui-même un insecte très-malfaisant à l'état complet, mais parce que sa progéniture est pour les jardins une chose funeste, puisqu'elle forme ce qu'on appelle le ver blanc. Cet être invisible ronge et détruit toutes les plantes qu'il rencontre, et cela durant près de trois années qu'il vit caché dans la terre avant de devenir le hanneton proprement dit, car lorsqu'il est hanneton, il n'a plus alors que trois ou quatre semaines d'existence. Si l'on en voit pendant plus longtemps que cela, c'est parce que tous les hannetons n'éclosent point à la fois, mais successivement, prévoyance admirable de la nature pour le maintien de l'espèce, qui peut échapper ainsi aux caprices de la saison. Le hanneton est par lui-même une chose fort utile, puisqu'il est chargé de détruire les feuilles et les bourgeons de certaines plantes dont la multiplicité serait nuisible à l'agriculture. Il n'est donc dangereux que s'il devient à son tour trop nombreux; et si ce mal arrive, c'est seulement par la faute de l'homme qui détruit lui-même les animaux destinés à circonscrire la propagation de cet insecte; ainsi, sans parler de ces jolis petits oiseaux insecticides que non-seulement les enfants, mais encore les villageois, se font un plaisir de chasser, le cultivateur ignorant poursuit à outrance une malheureuse taupe qui le débarrasserait d'une énorme quantité de ces larves de hannetons si funestes à ses plantations, de même qu'il exterme aussi sans pitié le scarabée doré, actif coléoptère qui respecte toutes les plantes et les protège de plus contre les insectes, sans se faire payer ses bons services, comme la taupe, par de certains méfaits.

Le hanneton est un coléoptère presque massif qui ne se met guère en mouvement qu'après le coucher du soleil. Sa marche est lente et difficile, son vol lourd, roide et bruyant, il mange le matin, le soir et même la nuit; mais, durant le jour, il reste immobile sur les plantes et comme endormi; il se nourrit exclusivement de feuilles tendres; c'est ainsi que lorsqu'il est en trop grand nombre il dépouille les arbres et surtout les arbrisseaux, et comme il n'y a pas d'animal nuisible d'une manière absolue, le hanneton ne le devient, comme je vous l'ai déjà dit, que par l'intervention malencontreuse de l'homme, qui se plaint ensuite des maux qu'il doit se reprocher.

Comme je vous l'ai dit aussi, le hanneton survit peu à sa transformation parfaite. C'est le mâle qui meurt le premier et sa femelle survit de trois ou quatre jours pour avoir le temps nécessaire de placer ses œufs dans les conditions les plus convenables à leur développement; aussi quand un mois après la larve vient à naître, elle trouve à sa portée les radicules des plantes qui croissent à l'entour d'elle; et quand, déjà froides, les soirées d'automne lui annoncent la venue prochaine de l'hiver, elle s'enfonce bien vite dans la terre; car elle sait d'instinct, en naissant, ce que la physique du globe ne nous apprend que par la science, qu'à une certaine profondeur la couche souterraine demeure étrangère aux changements atmosphériques, et que, par conséquent, dans toutes les saisons sa température est uniforme et tempérée, cette larve donc, ou le ver blanc, si nous voulons nous servir du nom vulgaire, passe ainsi toute la saison rigoureuse au fond de la terre sans se nourrir, sans se mouvoir; mais le retour du printemps le rappelle sur la surface du sol, et c'est alors qu'il y fait d'affreux ravages

jusqu'au moment où il devra redescendre dans la crainte des frimas; et il continue cette même existence jusqu'au troisième printemps, alors, qu'en son état parfait il est enfin devenu hanneton.

Mais heureusement le mois de juin a encore une autre spécialité c'est celle des feux de la Saint-Jean, qui s'allument avec tant de joie dans beaucoup de villages.

« Toute plante qui ne donne pas de bons fruits sera coupée et jetée au feu. » Voilà l'origine des feux de la Saint-Jean, qu'on a cherchée dans les traditions païennes, et qui ne sont qu'une utile et sage allégorie.

Chez nos pères, autrefois, et cet autrefois remonte bien loin, aux approches de la moisson, on arrachait toutes les mauvaises herbes, on les réunissait en petits monticules, on y joignait des branches sèches; on y mêlait des fleurs comme pour un sacrifice, et on brûlait tout cela la nuit de la fête de saint Jean, sous l'invocation duquel on mettait l'agriculture, et l'allégorie des feux de la Saint-Jean, voulant apprendre qu'il fallait étouffer les mauvais germes, pour ne laisser croître que les bons. Dans beaucoup d'endroits, on mêlait aux mauvaises herbes des animaux qu'on croyait nuisibles. Ainsi, à Paris, on jetait des chats noirs dans le feu; ailleurs, c'étaient des crapauds, des vipères, des scorpions, des araignées, en un mot, toutes les bêtes que les sorciers d'alors mêlaient à leurs sortilèges.

Beaucoup de singulières croyances existent encore aujourd'hui au sujet de ces feux-là; ainsi, il y a beaucoup de villages où les jeunes filles portent au coin, durant toute l'année, un peu de sa cendre dans un sachet, comme amulette devant les préserver du malheur. Les bonnes gens gardent dans leur cabane un charbon éteint de ce feu, voyant en ce charbon un paratonnerre; les bergers font passer leurs brebis sur son brasier éteint, mais encore chaud, pour les sauver de la maladie.

Naïves et poétiques croyances, bien préférables au désenchantant matérialisme, ce me semble.

C^o de BASSANVILLE.

Nous allons publier très-prochainement un roman inédit, intitulé : *Linda*, dont l'auteur, M^{lle} Allin, a bien voulu nous livrer le manuscrit. Nous sommes heureux d'offrir à nos lectrices la primeur de cette œuvre charmante, appelée, croyons-nous, à un très-vif succès, autant à cause du charme féminin répandu dans les tableaux qu'elle présente aux lecteurs, que par les situations originales et saisissantes qu'elle renferme. Les mœurs anglaises, dans ce qu'elles ont de plus intéressant, y sont retracées avec une imagination toute française et dans un style rapide, entraînant, dépourvu de longueurs fastidieuses et néanmoins attachant. En un mot, nous offrons *Linda* à nos abonnés avec la ferme confiance qu'elles trouveront dans cette lecture un véritable plaisir.

LES SEPT ÉTOILES DE BOHÈME

(Suite)

XV

JOHANNA

Que spectacle le soleil vint éclairer! Vingt-trois grands bâtiments, parmi lesquels le charmant café où Stéphen s'était arrêté l'avant-veille, n'offraient à l'œil consterné que des monceaux de débris, d'où s'échappaient des filets de fumée et d'où jaillissaient des fusées d'étincelles.

Très-peu des incendiés, surpris par le désastre au plus profond de leur sommeil, avaient pu sauver quelques épaves. La plupart avaient tout perdu.

Ils se tenaient hâves, atterrés, demi-nus, devant les ruines fumantes de leurs anciennes demeures. Les uns pleuraient à chaudes larmes, d'autres se tordaient les bras, quelques-uns n'avaient plus la force ni le sentiment.

Les parents se cachaient la face pour ne pas voir leurs enfants sans habits, demandant du pain. — Les infortunés, tombés subitement du bien-être dans la misère, n'avaient rien pour soulager ces pauvres peines.

Le moment était venu pour le jeune conseiller de déposer son incognito.

Son intention était, aussitôt que ces braves gens seraient remis un peu, de les faire appeler par le syndic et de les réunir autour de lui.

Il voulait leur dire qu'il était l'héritier de leur ancienne propriété; qu'avec ses biens il avait hérité de ses devoirs; que son premier soin serait de réparer, selon ses forces, le coup dont ils venaient d'être frappés.

A cet effet, il se dirigeait déjà vers la demeure du magistrat.

Elle était entourée de malheureux.

Au milieu des groupes les plus désolés se tenait, éclairée par les premiers rayons du soleil, une jeune fille, pareille

au génie de la charité, donnant à manger à ceux qui avaient faim, à boire à ceux qui avaient soif, des vêtements à ceux qui en manquaient, trouvant des paroles de consolation et d'espoir pour les plus cuisantes douleurs.

Derrière elle étaient trois charrettes chargées de pain, de vin, de toutes sortes de provisions et d'effets d'habillement. Plusieurs personnes sous ses ordres en faisaient la distribution.

Les secours prompts de cet ange bienfaisant étaient d'autant plus précieux à ces infortunés, qu'au premier moment ils s'étaient abandonnés plus complètement au désespoir.

Aussi se pressaient-ils contre la jeune fille, baisant le bas de sa robe et sa main libérale, la couvrant de ces larmes de joie et de reconnaissance que nous arrache le secours inattendu de la Providence au moment de nos plus poignantes misères.

Le plan qui germait dans l'esprit de Stéphane, l'adorable enfant l'avait exécuté; ce qui chez lui était une intention, chez elle était un fait accompli.

La joie de la charité brillait dans tous ses traits; mais pénétrée et saisie de toutes les misères qui restaient encore à adoucir, ses joues étaient mouillées de pleurs.

Elle cherchait, avec une humble modestie, à se soustraire à ces démonstrations de reconnaissance, affirmant, avec une indéchiffrable douceur, qu'elle n'avait obéi qu'au strict devoir de l'humanité, annonçant que son père avait promis d'envoyer encore d'autres secours, et exhortant ses protégés à conserver leur confiance dans la bonté de Dieu et dans la bienfaisance des hommes.

Puis, cherchant tous les moyens de ranimer leur courage, par l'espérance, par la perspective de jours meilleurs, elle dit au cercle qui l'entourait à genoux, comme un chérubin porteur de la bonne nouvelle :

— Mes amis, votre nouveau propriétaire doit arriver prochainement. Si sa réputation est fondée, et tout indique qu'il en est ainsi, il n'a pas seulement hérité de la richesse de votre bienfaitrice, mais aussi de son cœur, de son inépuisable charité, de sa commisération aux misères d'autrui. Mon père le verra, lui parlera pour vous, et, s'il est ce qu'il doit être, vous pouvez compter sur l'aide la plus prochaine, sur les moyens les plus propres à vous soulager.

Ne désespérez donc pas! Levez vos mains vers Dieu! là où l'affliction est plus grande, il est toujours le plus proche!

Profondément remué par cette pieuse exhortation, pénétré de ce jugement favorable exprimé sur lui par ces lèvres dont l'éloquence venait du cœur, le jeune conseiller se tourna vers son voisin, qui paraissait être un bourgeois de Pilsen, et lui demanda quelle était cette jeune fille.

— Je n'en sais rien, répondit cet homme; mais c'est un ange, à coup sûr. Tenez, monsieur, j'en ai les larmes aux yeux.

Et cet homme, fouillant dans sa poche, prit tout l'argent qui s'y trouvait, et se mit, à l'exemple de la jeune fille, à le distribuer aux incendiés.

Celle-ci paraissait se disposer à partir, promettant de revenir bientôt, et distribuant aussi pour ses adieux quelque argent comptant.

Mais quoique les aumônes eussent semblé, jusqu'alors, comme les pains de l'Évangile, se multiplier entre ses doigts, elle demeura attristée et fort confuse quand elle eut tout donné, de voir plusieurs mains se retirer sans avoir rien reçu.

Stéphane, qui n'avait perdu ni un de ses gestes, ni une de ses impressions, se fit vivement place, s'approcha et glissa sa bourse pleine d'or dans la main du charitable archange.

Il voulut accompagner son offrande de quelques paroles; mais lorsqu'il la considéra de plus près, qu'il rencontra ses yeux pleins d'âme, qui lui demandaient qui il était, pour offrir un don princier à des malheureux, étrangers pour lui; quand il la vit, dans un trouble angélique, chercher des mots pour le remercier en leur nom, sans en trouver, dominée qu'elle était par l'émotion; lorsque enfin leurs regards se croisèrent, à son tour, il se sentit incapable de rien dire. Il reconnut que la bouche était plus subordonnée à la tête qu'au cœur.

Bi n décidé à obtenir la solution de ce problème, il s'adressa cette fois à une paysanne qui se trouvait à côté de lui et renouvela sa question :

— Quelle est donc cette jeune fille ?

— Cette demoiselle, mon petit monsieur, répondit la paysanne, c'est M^{lle} Johanna, la fille de l'inspecteur des forêts, qui demeure là-bas, à Bissengen.

Il ne poussa pas l'interrogatoire plus loin. Toute son attention était pour la jeune fille, qui, se tournant, le regard scintillant de bonheur, vers ses protégés, leur disait de mettre plus que jamais leur espoir en l'assistance divine, qui venait de donner à ses promesses un commencement d'exécution.

Elle distribua alors le contenu de la bourse de Stéphane avec un bienveillant discernement, et, à ceux qui voulaient la remercier, elle montra le jeune homme, qui se tenait à l'écart pour jouir de cette scène.

Ces infortunés s'approchèrent, et il se disposait à décliner leurs actions de grâce, quand une jeune femme, hors d'haleine, épuisée, pâle comme la mort, se tordant les mains, se précipita aux pieds de la miséricordieuse aumônière en criant d'une voix qui déchirait l'âme :

— Mon enfant! .. mon enfant!... du secours! .. pour l'amour de Dieu, du secours!...

Stéphane, saisi de crainte et de pitié, reconnut en cette infortunée la maîtresse du café, où, deux jours auparavant, il avait pris un vers d'ale.

Il se rapprocha et se joignit à la jeune fille pour la relever et tâcher d'en obtenir des éclaircissements.

Mais, dans son trouble, dans son désespoir, elle ne comprenait rien, ou plutôt ne comprenait qu'une chose et exhalait son émoi en répétant plus fort :

— Mon enfant!... mon enfant!...

Les deux jeunes gens devinèrent, plutôt qu'ils ne l'apprirent, que, dans la première alerte de la nuit, elle avait cru que son mari, qui avait pris la fuite, la tête égarée par l'effroi, avait emporté leur petite fille avec lui. Mais elle s'était bientôt convaincue du contraire.

— Je voulais, continua la malheureuse mère, par phrases entrecoupées, n'ayant plus, en quelque sorte, ni larmes ni voix, je voulais m'élaner dans l'incendie; on m'en a empêchée! On disait que ma sœur avait emmené l'enfant à la ville.

Je laisais brûler la maison et cours à la ville.

Ma sœur est là; elle a sauvé votre argent et nos objets précieux, mais mon enfant, point!

Je reviens; la maison est à moitié consumée; je demande mon enfant aux voisins, aux pompiers, à tout le monde... personne ne me répond, personne ne sait ce que je veux dire!

Il ne me reste qu'à me précipiter dans le brasier, on m'arrête de nouveau, on me dit que je suis folle!...

Johanna! généreuse et sainte Johanna, vous, on vous écoute! ce que vous dites on le fait. Dites-leur de me laisser libre! Mon Dieu, est-ce qu'on a le droit d'empêcher une mère de tirer son enfant de l'abîme, qu'elle soit morte ou vivante?...

Elle embrassait les genoux de la jeune fille, implorant sa protection et criant de sa voix épuisée :

— Laissez-moi!... laissez-moi rejoindre ma petite fille; son berceau est derrière ce mur que la flamme vient d'atteindre; mais voyez! voyez... ce mur, il va s'écrouler!...

De tous les épisodes de la nuit, celui-ci était le plus navrant et le plus ployable.

— Qui va chercher l'enfant?... demanda Johanna tout en pleurs.

Elle montrait aux assistants le reste de la bourse.

Vingt, trente personnes se précipitèrent vers la maison, ou plutôt vers le brasier. Mais quand elles approchèrent du mur fatal, des poutres enflammées, des brandons lancés d'en haut leur barraient le passage.

La malheureuse mère fit trois tentatives; trois fois elle-même fut forcée d'y renoncer et de reculer, les vêtements en feu.

Johanna, remuée jusqu'au fond des entrailles par les sanglots de la jeune femme, fit un nouvel appel au dévouement, au courage des assistants, et, n'en trouvant plus qui osassent affronter le fléau, elle adressa un regard pénétré au ciel, et s'avança elle-même vers la maison.

Sur ces entrefaites, Stéphane était allé chercher une pompe; sur son indication, on la dirigea vers une ouverture qu'il avait remarquée entre les poutres amoncelées contre la muraille.

Protégée par le jet d'eau vigoureux et continu, il se précipita vers cette brèche, se frayant, au milieu du danger et des brûlures, un chemin à travers les ruines et les flammes, vers l'endroit désigné par la mère.

Par un vrai miracle, le berceau intact était à sa place, le long du mur; les poutres, en s'écroulant, avaient formé au-dessus une espèce de toit ou d'appentis.

L'enfant dormait, entre les mains de Dieu, bercée par le bruit.

Le jeune voyageur la saisit, et toujours protégé par la pompe, qui diminuait autour de lui l'appreté du feu, il s'en vint avec son précieux fardeau.

A peine était-il en sûreté, que la muraille et les restes du bâtiment s'effondrèrent derrière lui.

Il déposa l'innocente dans les bras de Johanna, qui la rendit à sa mère, au milieu des acclamations de la foule.

Le jeune sauveur était traversé à la fois par la sueur et par l'eau glacée, ses cheveux et sa barbe étaient roussis, ses vêtements brûlés à toutes les places. Sans attendre les remerciements de ses obligés, ou plutôt pour s'y soustraire, sans adresser à Johanna d'autre adieu qu'un salut courtis, il remonta précipitamment à cheval, et regagna Pilsen en un seul temps de galop.

Jamais le bidet de M. Weinlich n'avait déployé tant de jarret.

On ne parlait déjà plus que de l'acte héroïque du jeune étranger, et si grande diligence qu'il fit, le bruit de cette belle action courait en croupe derrière lui, s'il ne le devançait déjà à Pilsen.

Stéphane était une nature trop droite et trop modeste pour s'enorgueillir de cette ovation. La main sur la conscience, il ne se dissimulait pas que le désir de plaire à la jeune fille, qui allait se dévouer s'il ne l'eût devancée, l'avait plus déterminé que toute autre considération. Que de fois notre vertu bâtit sur un sable plus mouvant!

Johanna ne lui avait pas adressé une parole; mais le ravissement avec lequel elle serrait l'enfant sur son cœur en le recevant de lui, sa poignante anxiété quand il se précipitait dans les flammes, sa légitime fierté d'avoir, par sa prière, provoqué un acte si chevaleresque, son ineffable joie en le voyant sauvé avec l'enfant, en disaient plus que toutes les phrases.

Il fit passer un mot à la générale, pour s'excuser de ne pas aller dîner chez elle, et se contenta de la table de l'hôtel.

Il finissait à peine, qu'il reçut une lettre de l'inspecteur des forêts, Vilmar, de Bissengen. Après des compliments sur l'acte généreux de Herfeld, l'inspecteur se plaignait qu'un accès de goutte ne lui permit pas d'aller en personne lui porter ses remerciements et ceux de sa fille.

Il le pria, dans les termes les plus dignes et les plus pressants, de vouloir bien, non pour chercher ses félicitations, mais pour lui ménager le plaisir de faire sa connaissance, venir le voir le plus tôt possible, et, si faire se pouvait, le soir même.

Zwicker avait appris à M^{lle} Johanna que le jeune étranger était un ami intime du conseiller Brückner, et elle souhaitait de s'entendre avec lui au sujet d'une lettre qu'elle se disposait à envoyer à ce dernier, par la plus prochaine poste, concernant les secours à fournir aux victimes du sinistre.

Il n'y avait pas, en effet, une minute à perdre si l'on voulait assurer à ces malheureux un refuge et un toit avant la mauvaise saison.

Le message de M. Vilmar se terminait par ces mots évangéliques : « Vous avez trop fait pour ces infortunés pour ne pas faire quelque chose encore; la charité oblige celui qui la pratique... »

XVI

LA SEPTIÈME

Ainsi que la plupart des hommes doués d'un esprit actif et d'une imagination généreuse, Stéphane s'était créé, dans ses lectures et dans ses méditations, un idéal qu'il désirait atteindre. C'était celui de la paix intérieure, de la vie recueillie de la maison.

Cet idéal, il le trouva réalisé dans la demeure de l'inspecteur des forêts :

On ne le reçut pas comme un étranger, mais comme une connaissance, comme un ami.

M^{lle} Vilmar devait avoir dit beaucoup de bien de lui à son père, car celui-ci l'accueillit avec une expansion cordiale, et lui parla de l'amour du prochain avec tant d'unction et en homme si sûr d'être compris, que le jeune homme ne se lassait pas de l'entendre.

Il souloit du premier jet que la fille d'un tel père devait être sa joie et celle de tous ceux qui la connaissaient. Autant elle était sérieuse et touchante le matin, en présence de tant de misères, autant ce soir elle était vive et enjouée. Ce n'était pas une gaieté bruyante, mais une joie qui venait du cœur, à travers laquelle perçait le sentiment du devoir accompli et l'espoir de faire plus encore.

On se mit à dresser des plans, pour venir efficacement en aide aux incendiés; et les traits de la gracieuse enfant prirent une expression ineffable quand le secrétaire intime se déclara muni de pleins pouvoirs pour toute espèce d'affaires, ajoutant qu'il n'agissait que suivant les intentions du conseiller, en accordant des secours prompts et larges, et que pour cela il fournirait les traités nécessaires sur la meilleure maison de banque de Pilsen.

— Tu le vois, cher père, dit M^{lle} Vilmar d'un air triomphant au vieil inspecteur, je ne me trompais pas. Le conseiller Brückner est bien tel que je me le figurais!

— Et comment vous le figurez-vous? demanda le voyageur en souriant, désireux de savoir où elle avait puisé cette opinion.

M^{lle} Vilmar répondit sans hésiter que feu M^{me} Milborn parlait toujours avec une sorte d'orgueil de la bonté et de la noblesse de cœur de son petit-fils.

— Et, ajouta-t-elle avec un léger embarras cette fois, pour faire un compliment au secrétaire intime, comme on reconnaît les gens à leur fréquentation et au choix de leurs alliés, si le conseiller n'était pas digne de votre amitié, vous...

Elle voulait dire : « Vous ne la lui auriez pas donnée. » Mais elle s'arrêta, craignant d'émettre une flatterie, ou retenue par la pensée qu'il ne convenait pas à une demoiselle d'adresser un mot aussi obligé, en face, à un jeune homme.

Elle resta donc court, et, feignant d'être distraite par un autre objet, elle dit à son père qu'il s'excusait inopinément après sa pipe :

— Cette pipe ne veut donc pas décidément marcher aujourd'hui!

Et elle alla chercher du feu pour la rallumer. Si notre héros avait, jusqu'à ce voyage de Pilsen, échappé à toute grande passion, son heure était arrivée et bien arrivée cette fois!

(La suite au prochain numéro.)

OCTAVE FÉRÉ

LA BIBLIOTHÈQUE

Je ne fais point fi des contes de Perrault, ce serait montrer peu de goût et beaucoup d'ingratitude.

N'avons-nous pas été tous transportés dans les mondes merveilleux par ces récits qui donnaient à notre enfance les premières leçons sous l'attrait d'une narration émouvante?

Mais, aujourd'hui que c'est à mon tour de conter, il n'est arrivé souvent de souhaiter d'avoir, pour mes petits auditeurs, un répertoire plus étendu; et plus d'une fois je me suis demandé comment il me serait possible de connaître les contes qui captivent la jeunesse dans les pays étrangers.

J'y voyais cet avantage d'appeler l'attention des enfants sur des mœurs étrangères, et d'éveiller en eux le désir de connaître des pays lointains, en un mot, de semer un germe de curiosité instructive.

Mon vœu vient d'être en partie réalisé par la publication d'un recueil charmant de contes. — *Les Contes populaires de la Russie recueillis par M. Balston, du British Museum, et traduits par Louis Bucyère.*

Les parents qui ont le goût des études philologiques liront avec plaisir la remarquable introduction: *A l'usage de ceux qui cherchent le sommeil*, a dit l'auteur avec une modestie beaucoup trop grande.

Ils seront ensuite charmés par les contes eux-mêmes, et s'empresseront de mettre le livre entre les mains de ceux de leurs enfants qui lisent, gardant pour ceux qui ne font encore qu'écouter le souvenir de ces récits avec lesquels ils les tiendront attentifs, « à retenir leur souffle. »

Il y en a parmi ces contes qui sont courts comme des fables, une simple leçon dramatique; d'autres sont des histoires de longue haleine. Il faudrait les citer tous; je ne puis m'empêcher toutefois de donner quelques titres: *Le Trésor, la Golovikha, Maria Morevna, Vassilissa la belle, la Veillée de minuit du soldat*, sont remplis de traits de mœurs curieux qui ajoutent un intérêt spécial à l'intérêt du conte lui-même.

M. DE S.

DES BAINS DE MER

Le nombre considérable de personnes qui fréquentent les bains de mer peut se diviser en deux catégories bien distinctes: 1° Celles qui y vont uniquement pour leur plaisir; 2° celles qui y vont chercher le rétablissement de leur santé, plus ou moins compromise. Nous nous occuperons successivement de ces deux classes de baigneurs en indiquant les effets de l'eau de mer et de l'atmosphère maritime, les précautions à prendre avant, pendant et après le bain, et enfin les principales maladies dont on peut obtenir une cure radicale ou un soulagement considérable.

Eau de mer. — L'eau de mer diffère essentiellement de l'eau de rivière, et c'est aux nombreux éléments qui entrent dans sa composition qu'elle doit ses propriétés sanitaires et curatives. Ainsi, l'analyse chimique constate dans l'eau de mer la présence de sels de chaux, de magnésie, de potasse et de soude, de chlorures magnésien, potassique et sodique; du brome, de l'iode et une substance organique particulière, résultant de la présence des poissons et des végétaux sous-marins. Le goût salé qui la caractérise est dû à une grande quantité de chlorure de sodium (sel de cuisine); son amertume provient de l'hydro-chlorate de magnésie qu'elle tient en dissolution.

La température de l'eau de mer est d'une très-grande importance pour les baigneurs. Elle s'élève progressivement pendant le mois de juillet, d'août et de septembre. Elle varie sur les côtes de l'Océan, pendant cette période, entre 12° et 18° centigrades. Elle est un peu plus forte sur les plages de la Méditerranée. Pendant le mois d'août, elle est plus élevée et plus constante qu'en juillet et septembre; c'est donc le mois d'août que les malades et les valétudinaires doivent choisir de préférence pour se rendre aux bains de mer.

En dehors des variations mensuelles que nous venons d'indiquer, la température de la mer présente encore pour chaque période de vingt-quatre heures un minimum qui se fixe le matin avant onze heures, et un maximum depuis midi jusqu'à cinq heures du soir. Enfin, sur les grandes plages sablonneuses que le soleil darde de ses rayons et qu'il échauffe pendant une partie de la journée, lorsque la mer arrive et qu'elle s'étend sur une grande surface sans profondeur, la température s'élève rapidement de 6° à 7° par la chaleur que lui communique le sol. C'est ce moment que doivent choisir pour se baigner les femmes et les enfants délicats, les vieillards débilisés, dont le tempérament affaibli serait incapable de réagir contre le bain froid du matin ou du soir.

Effets des bains de mer froids. — La première impression que perçoit le baigneur en entrant dans l'eau est une sensation pénible de froid, une diminution des forces vitales et une concentration des fluides de l'économie vers les organes intérieurs, qui peuvent être plus ou moins congestion-

nés. La peau devient pâle, froide et mamelonnée (chair de poule); la poitrine se resserre et la respiration est difficile; les membres et les mâchoires sont agités de mouvements convulsifs; le pouls est petit et fréquent; toutes les parties du corps diminuent de volume. Mais cette première période n'est pas de longue durée, surtout si le baigneur se livre à la natation ou à d'autres mouvements, et si la température de l'eau n'est pas trop basse. Bientôt la chaleur reparait, les fluides regagnent la circonférence du corps, les forces vitales se relèvent avec plus d'énergie, la peau redevient rouge et plus élastique, le sang circule avec plus de vigueur, la respiration est plus large, le corps tout entier se dilate, s'épanouit, et au premier sentiment d'angoisse succède le bien-être et comme une exubérance de vie. Si le bain se prolonge, il survient, après un temps variable, un frisson secondaire qui persiste le plus souvent et contre lequel il serait imprudent de lutter. Enfin, les personnes faibles, anémiques, débilitées, peuvent ne pas éprouver la réaction qui succède au frisson primitif. Celui-ci, au contraire, persiste en augmentant de plus en plus d'intensité. Dans ce cas, le bain deviendrait dangereux si l'on n'en sortait immédiatement. Quelques personnes, douées d'un tempérament robuste ou habituées à l'usage du bain froid, n'éprouveront aucune espèce de sensation de froid ni de chaud; celles-ci peuvent prolonger à volonté leur séjour dans l'eau.

Pendant les premiers jours, la plupart des baigneurs sont frappés d'une lassitude générale, d'une paresse et d'un engourdissement qui les découragent; leur sommeil est plus profond et plus lourd que de coutume; pendant le jour, ils éprouvent une espèce de somnolence continue qui redouble après les repas; leurs yeux sont fatigués et abattus comme pendant la convalescence d'une longue maladie. Cependant tous ces phénomènes ne tardent pas à disparaître pour faire place à des phénomènes contraires de l'état physique et moral.

Chez quelques personnes douées d'une force vitale moins énergique, on voit la lassitude se prolonger plus longtemps et redoubler même d'intensité. Elle s'accompagne alors d'étouffements, de douleurs de tête, de vertiges, d'étourdissements et d'un brisement général des membres, qui les force à se coucher. Leur sommeil est entrecoupé, troublé de rêves pénibles et de sueurs nocturnes. La peau, siège de démangeaisons constantes, se couvre d'éruptions de diverses natures, telles que prurigo, pustules, furoncles, roséole, etc. Il n'est pas rare de voir survenir de la diarrhée ou des embarras de l'estomac. Les enfants, surtout les enfants nerveux, deviennent irascibles, taquins, turbulents, d'une humeur inégale et insupportable. Toute cette catégorie de baigneurs renoncera volontiers aux bains de mer; mais il faut se garder de se rendre à leurs désirs tout en combattant ces diverses complications, qui d'ailleurs ne tardent pas à disparaître.

En effet, au bout de huit à dix jours au plus, la réaction se régularise, et alors, dit Pouget, l'appétit augmente, les digestions sont plus faciles, la respiration est plus ample, la circulation plus large, le teint plus animé, la peau plus épanouie, plus colorée; le corps est plus vigoureux, plus agile; un sentiment de bien-être se répand dans toute l'économie, et le moral lui-même se ressent de l'heureuse modification que le corps entier a subie.

Effets de bains de mer chauds. — Les bains de mer chauds ont une action stimulante et réparatrice égale aux bains de mer froids, mais cette action se produit d'une manière toute différente. Ainsi, il n'y a point avec eux de période de spasme; la stimulation générale, la dilatation, l'expansion de la peau et des autres tissus, se montrent sur-le-champ, comme dans les bains chauds ordinaires; mais ils diffèrent de ceux-ci en ce que la stimulation se maintient consécutivement, au lieu d'être remplacée par de la faiblesse. Ils doivent cet avantage aux sels qu'ils contiennent. On comprend d'après cela qu'ils peuvent remplacer, jusqu'à un certain point, les bains froids chez des sujets qui, par leur âge, leur constitution, les circonstances spéciales dans lesquelles ils se trouvent, la nature de leur maladie, ne sauraient supporter ces derniers (Pouget).

Les bains de mer chauds rendent surtout de grands services aux deux périodes extrêmes de la vie, chez les enfants et les vieillards. Soumis à leur influence, les enfants amaigris, faibles, scrofuleux, excitables, tourmentés par le dégoût, le dévoiement, de mauvaises digestions, ont recouvré assez rapidement l'appétit, la faculté de supporter une alimentation réparatrice, des forces, de l'embonpoint, de l'activité. Chez eux on voit diminuer rapidement la bouffissure du visage et des membres, les fluxions et le gonflement des lèvres, du nez, des oreilles, etc. Les vieillards trouvent dans les bains de mer chauds un puissant remède contre l'atonie des voies digestives, de la peau et de l'organisme tout entier, ébranlé par des secousses morales ou affaibli par l'inaction, une vie sédentaire, le séjour prolongé au lit, une longue maladie, une convalescence pénible.

Les femmes nerveuses, anémiques, chlorotiques, épuisées par des pertes ou des fluxions catarrhales, trouveront un soulagement à leurs maux dans l'usage des bains de mer chauds.

DOCTEUR IZARD

LES MENUS DE LA SAISON

Juin

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

EN MAIGRE

Potage aux herbes.

Morue à la Béchamel

ou en brandade.

Pâté chaud de légumes.

Brochet au bleu.

Marinade de fonds d'artichaut.

Pommes de terre nouvelles sautées au beurre.

Omelette aux cerises.

Le Pâté chaud de légumes, divisé en quatre compartiments, contient asperges, petits pois, haricots verts et carottes nouvelles.

L'union des œufs aux cerises est un fait accompli depuis bien des années, et c'est en Alsace, dans les cuisines d'un abbé de gourmande mémoire, qu'elle eut lieu pour la première fois.

Ceux qui ignorent de cette alliance seront renseignés par la recette suivante :

OMELETTE AUX CERISES. — Composition : 200 grammes de farine, un demi-litre de lait, cinq œufs, 300 grammes de cerises noires, une pincée de sel, une cuillerée de sucre pilé et un peu d'eau de fleur d'orange.

Préparation : délayer la farine dans le lait, ajouter le sel, le sucre et l'eau de fleur d'orange; battre les œufs; les incorporer au mélange; travailler la pâte pendant dix minutes; puis y mêler les cerises soigneusement épluchées et débarrassées des noyaux.

Faire fondre un bon morceau de beurre dans un poêlon peu profond posé sur un feu doux, y verser l'appareil et, à mesure qu'il se durcit sur les bords, le ramener au centre; quand l'ensemble a pris de la consistance, le retourner en ajoutant du beurre; couvrir le poêlon; mettre un peu de feu sur son couvercle et le laisser ainsi une demi-heure. Après ce temps renverser l'omelette sur un plat bien chaud et la servir de suite, saupoudrée de sucre en poudre.

LE BARON BRISSE.

PETITE CORRESPONDANCE

Montmoreau (Charente). — Nous donnerons cette figurine prochainement; si vous désirez le patron avant, envoyez 1 fr. 50 en timbres-poste.

Mme J. B. — Les serviettes à thé se marquent dans le coin, afin que le chiffre soit au milieu de la serviette, pliée en quatre. Je conseille un chiffre entrelacé, un peu grand et pas très compliqué, brodé en rouge.

Mlle L. D. M. — Oui, on peut se dispenser de confection pendant les grandes chaleurs, à condition que la doublure du corsage ne sera pas décollée, si le tissu de la robe est clair et laisse voir les épaules. Votre fichu de tulle noir peut se porter, mais seulement sur du noir, et encore faut-il qu'il simule un petit châle et puisse croiser ou se nouer derrière. Du reste, on peut faire une écharpe ou une pélerine semblable à la robe avec bien peu d'étoffe, et c'est le mieux. Les robes de mousseline se font à plisonnés ou froncés à plusieurs fronces, avec tunique à tabliers et corsages à basques, ou polonaise garnie d'un volant plissé ou d'un froncé, comme au Japon.

Une abonnée de V. — La tunique en batiste brodée, à roues, coûte 75 fr. Je ne saurais rien vous conseiller de plus joli sur un jupon de soie noire. Cette tunique n'exige pas de garniture, car le bord est à dents festonnées. La grenadine revient aussi cher à cause des garnitures qu'elle nécessite.

Mme M. de L., Londres. — Nous n'avons pas publié de patrons de ce genre; en envoyant 1 fr. 50 par patron à l'administration, on vous expédiera ceux que vous désirez.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Fi de l'homme qui met ses coudes sur la table en mangeant.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.